

VERS A MA COUSINE

Si j'étais peintre, ma cousine,
Je prendrais des riches couleurs,
Et dans l'étude la plus fine,
Je vous dessinerais des fleurs.

J'y mettrais une rose pâle
A côté d'un myosotis,
Et, sous des lilas et des lys,
Une violette au teint d'opale.

Comme toute couleur disoirt,
J'y mettrais du vert : l'espérance ;
Du rouge, un peu, couleur d'amour ;
Du blanc qui veut dire : innocence.

Et, dans son langage discret,
Mon bouquet de fleurs vous dirait
Ce que ni mes vers, ni ma lyre
Peuvent vous dire.

Joseph Melancon

[POUR LE MONDE ILLUSTRÉ]

CORRESPONDANCE DU BRÉSIL

Il s'expédie, parfois, à travers les mers, coururent sur les câbles qui font la stupéfaction des poissons, des nouvelles qui vous remuent le monde entier. Telle est celle arrivée, il y a cinq à six jours, de Washington.

Le président Cleveland a feint de croire qu'il prenait au sérieux aujourd'hui, cette fameuse doctrine Monroe, qu'il oubliait parfaitement dans deux récentes circonstances.

L'Angleterre a une question à régler avec le Venezuela, mais l'Angleterre ne a règlera pas, parce que le Venezuela est en Amérique, et que, qui est le maître et souverain seigneur du continent américain et îles adjacentes, c'est la grande République nord-américaine.

Par la force s'il le faut, Cleveland obligera l'Angleterre, la France et le monde entier à ne pas mettre le nez dans les affaires de l'Amérique. Il faut dire qu'en Europe on se soucie, comme le poisson d'une pomme, de cette rododontaide du grand président. Mais dans l'Amérique, et spécialement dans celle du sud, on a pleuré de joie, pensez donc ! on avait un protecteur... qui s'opposerait à ce que vos créanciers viennent vous ennuyer et exiger leur dû. Et les témoignages d'adhésion enthousiastes sont partis de tout le Sud-Amérique pour Washington.

Des deux Chambres du Congrès Brésilien ont emboîté le pas, et le gouvernement a suivi ; au Venezuela, naturellement, les manifestations de reconnaissance n'ont pas eu de bornes ! Ce n'est pas la première fois que l'on voit le gibier remercier le chasseur du grand honneur qu'il lui fait en le tuant et le mangeant :

Vous nous faites, Seigneur,
En nous croquant, beaucoup d'honneur.

Hélas ! ils le payent déjà cher, les Vénézuéliens ; leur pays n'est plus qu'une colonie nord-américaine, et c'est Cleveland qui fait nommer une commission de nord-Américains pour régler les limites entre ce petit état, désormais rayé de fait de la carte du monde, et l'Angleterre.

A qui le tour maintenant d'être mangé ? Tout le monde heureusement n'est pas aveugle dans ces républiques du sud. La plus grande partie de la presse de Rio de Janeiro cherche à ouvrir les yeux aux imprudents fanatiques du Congrès, et à Buenos-Ayres, au Pérou, au Chili surtout, on voit une partie de l'opinion inquiète, méfiante et des journaux commentent le

"Timeo Danaos et dona ferentes."

La réflexion venant, je pense que M. Cleve-

land ne trouvera pas aussi facilement qu'il l'a cru, des dupes dans les gouvernements de l'Amérique du sud.

Le latin, au fond, se méfie toujours du yankee.

Les télégrammes de ces jours derniers ont une nuance que je ne qualifierai pas de sombre, car mon opinion émise me met à l'aise pour voir tout en rose, et je ne saurais concéder à aucun homme le droit de décider des destins du monde.

Monroe était un grand homme et avait des idées fort justes lorsqu'il s'écriait : "L'Amérique aux Américains !" Il était de son époque, et s'il pouvait entendre proclamer aujourd'hui que la terre est à l'homme comme l'homme est à la terre, il serait certainement d'un autre avis.

Fugit hora !... et le dernier sergent de l'artillerie française ou allemande n'accepterait pas Napoléon Ier, le grand artiller, comme servant de pièce.

Il ne faut donc pas donner aux paroles de M. Cleveland une importance exagérée. Qu'il cherche à développer le commerce et l'industrie du pays qu'il gouverne, cela est tout naturel ; il veut dans ce but, monopoliser par une protection qu'il ne peut pas rendre effective, les marchés sud-américains, et à mon avis il se trompe : l'Amérique n'appartient pas à M. Cleveland ; elle est à tout le monde et à personne.

M. Cleveland a trouvé que l'Amérique était à lui ; c'est une belle trouvaille qui ne lui rapportera pas grand-chose. Il n'a pas songé qu'il n'est Américain que depuis que les véritables Américains ont été tués et pourchassés ; il considérerait comme une infamie—et moi aussi—une invasion étrangère, et il oublie que c'est grâce à une infamie de même nature qu'il occupe le siège de la présidence des Etats-Unis.

Non, M. Cleveland, soyons plus calmes ; l'Amérique latine n'a que faire de votre protection intéressée ; moi et tous ceux qui pensent comme moi, nous ne voulons être mangés par personne, pas même par vous ; l'Amérique ne craint pas l'invasion européenne, elle veut absorber, au profit de tous, le surcroît des forces du vieux continent

Quelle guerre, mon Dieu, vient d'être déchainée par la commission des tarifs douaniers ; et quels bruits de mitraille, d'un genre spécial, commencent déjà à résonner à nos oreilles ! Toutes les "pièces" de tous les "purgons" du Brésil sont en ce moment braquées sur le Sénat.

Aux premières décharges, la forteresse de la rue do Areal a commencé déjà à capituler ; elle a lâché la main sur les droits en or. Mais ce sont maintenant les drogues et les droguistes qui assiègent, et les sénateurs feront bien, je crois, de hisser le drapeau blanc ; il y va de leur vie à eux, de celle de leurs progéniture.

Au Brésil, les médicaments sont bien plus nécessaires encore à la vie que les haricots noirs (feijões). Et l'on voulait mettre des droits prohibitifs sur les médicaments !!! On verra bien.

Lecteur, jugez un peu de ce que doivent être ces nuits pour le président de la République brésilienne, chargé de manœuvrer la "nef" de l'Etat au milieu des écueils terribles et sans nombre qui surgissent actuellement sur son chemin ! Je crois bien qu'après quatre ans d'une pareille vie, s'il arrive au bout, il en aura jusque par-dessus la tête, et se plongera dans le repos avec la même volupté que nous

éprouvons présentement à nous plonger dans un bain froid, nous qui mourons de chaleur.

Voyez, par exemple, cette histoire de la Trinité. L'Anglais se moque du Brésil avec son flegme sarcastique de coutume.

Il sait, mieux que tout le monde, que les rochers de cette île ne sont pas à lui, pas plus que les crabes qui en forment la population ; mais voilà des mois qu'il s'amuse ; je vais voir, je vais examiner ; montrez-moi vos papiers. Et finalement, quand on croit qu'il va rendre l'île, il arrive avec une proposition d'arbitrage !!!

Et voilà le problème, le cauchemar, qui, depuis plusieurs jours, hante la cervelle du Dr Prudente. Que résoudre ? l'arbitrage ? C'est une plaisanterie, une mauvaise plaisanterie, chacun le sait, chacun le dit, chacun repousse cet arbitrage ! Je me trompe ! il en est qui le trouvent naturel ; et c'est là le chien-dent. Le rejeter ? qu'advient-il, et quelle responsabilité ?

C'est moi qui ne voudrais pas tenir en ce moment la queue de la poêle... de la République. Si encore le président était un philosophe et professait la religion du je m'en foutisme, comme tant d'autres !

Au revoir.

Pierre B. de Boucherville

Cidade de Itajuba, décembre 1895.

NOS GRAVURES

M. JOSEPH CONTANT

M. Joseph Contant, qui vient d'être élu par acclamation président de la Chambre de Commerce du district de Montréal, est né à Montréal en 1848. Après avoir suivi les classes primaires des Frères des Ecoles Chrétiennes, il fit un cours d'études classiques chez les Jésuites. Ses études terminées il devint élève pharmacien dans l'ancienne maison P. E. Picault, en 1866, et suivit en même temps les cours de chimie de l'Université McGill et du Collège de Pharmacie. En 1871 il devint pharmacien licencié et en 1885 il succéda à M. Picault dans son établissement de la rue Notre-Dame. Pendant toute cette période de temps il n'a pas quitté la maison dont il est aujourd'hui le propriétaire. Il y a, dans ce fait d'une assiduité et d'une ponctualité invariables, un bon exemple à citer aux jeunes gens qui veulent se faire un avenir. C'est ce principe de ponctualité et de fidélité au devoir qui a, en maintes occasions, attiré l'attention de ses concitoyens sur lui.

On était certain, comme on l'est encore aujourd'hui, de le trouver au poste et à temps, chaque fois qu'il a assumé une fonction quelconque. M. Contant a été successivement président des associations Saint-Joseph et Saint-Pierre ; président durant sept ans de l'Association pharmaceutique ; l'un des membres de l'Alliance nationale et de la société des Artisans Canadiens-français.

Tout récemment il fut choisi comme président de l'Association provinciale des pharmaciens.

Il y a quelques jours, les membres de la Chambre de Commerce dont il était le vice-président, l'ont appelé à l'unanimité à la présidence de leur institution dont il avait été un des premiers fondateurs et au développement de laquelle il a travaillé avec un zèle des plus recommandables.

Pour employer une expression typique, le nouveau président de notre grande association de commerce canadienne-française est